

Bethléem

— Dis, tu as vu l'ange noir dans le fond de la crèche ?

— Oui. Et alors ?

— ... Rien. C'était juste pour te parler un peu.

— Tu n'as rien d'autre à dire ?

— Non ! J'attends minuit.

— Pourquoi ? Tu crois qu'il va se réveiller ?

— Il y a peu de chance.

Les étoiles formaient une chorégraphie à la Béjart au-dessus du désert de sable durci. Elles se mélangeaient, s'apitoyaient et se côtoyaient sans mot dire. L'heure était solennelle. La vie, leur vie, avait tellement peu d'expressions ! Un lourd nuage fortement ourlé envahit le paysage, buvant le jour à grosses goulées.

— Alphen ?

— À votre écoute, Monsieur.

— Avez-vous vérifié les paramètres de cette arrivée ?

— Oui Monsieur. Rien ne peut nous échapper.

— Que fait cet ange noir dans le fond du tableau ?

— C'est un parasite, Monsieur. Nous n'allons pas tarder à l'éliminer.

— J'y compte bien Alphen !

Le nuage noir emplit le décor, roulant paisiblement. Bientôt la terre et le ciel ne formeront plus qu'un. Rien ne peut l'empêcher de grandir majestueusement et d'étancher sa soif de conquête. Rien, absolument rien.

— Monsieur ?

— Oui Alphen.

— Nous n'arrivons pas à nous débarrasser du parasite.

— L'ange noir ? Faites un *reset* de la connexion. Le blanc ne peut pas être en compagnie du noir.

— Monsieur ?

— Alphen ?

— Nous avons perdu le contrôle.

— Éliminez-le. C'est trop tangent.

— Bien Monsieur.

Le sol trembla sous les premiers assauts de l'orage. La résonance était telle que l'âne et le bœuf prirent peur. L'étable vacilla.

— Rassure-moi, que faisons-nous ici ?

— Nous devons juste souffler comme c'est indiqué dans le script. Réchauffer le petit d'homme par notre haleine.

— Je veux bien mais... tu as observé le regard de l'ange noir ? Pas trop envie d'être en sa compagnie. Il n'y a pas moyen de le faire partir ?

Le premier éclair frappa le sol d'une violence non contenue. La terre frissonna à plusieurs reprises. Dans la crèche, de part et d'autre du berceau, un homme et une femme se regardaient en chien de faïence.

— Tu crois qu'il va venir ?

— Oui, je le sens bien.

— Fait caillant ici ! « Ils » auraient pu choisir une autre saison pour sa venue.

— Tais-toi. Je sens que ça vient. Aide-moi donc au lieu de râler.

L'orage grondait de plus en plus et martelait la terre de ses éclairs. La lumière vive s'égarait dans son intimité abyssale.

- Alphen ?
- À votre écoute, Monsieur.
- Que se passe-t-il ? Les coordonnées de sa venue ont été modifiées !
- Je vous assure que tout est en ordre, Monsieur.

— ...

- Monsieur ?
- Oui Alphen.
- Le contrôle de l'arrivée nous échappe.
- Comment se fait-il ?
- L'orage, Monsieur. Les ondes sont perturbées.
- Passez en mode sans échec et reprenez la situation en main !

Un éclair jaune violacé fit le tour de la crèche en un instant. Il percuta le sol à plusieurs reprises pour finalement se perdre dans un grondement terrifiant. Deux arbres se lamentèrent de la situation et se couchèrent sur le sol détrempé.

- Tu as vu ?
- Quoi ?
- Dans le berceau !
- Oui, il est arrivé. Et alors ? C'était prévu, non ?
- Non, ce n'est pas lui. Regarde...

L'orage n'en pouvait plus de ses rythmes incessants. Le nuage noir avait gobé le jour. La nuit appartenait à la nuit.

- Alphen ?
- À votre écoute, Monsieur.
- Vous avez failli ! Ce n'est pas le bon.
- Notre système...
- Il suffit ! Réparez immédiatement !
- Oui Monsieur. Ce sera fait.

L'aube pointait ses couleurs à la frange de l'étable. L'âne et le bœuf soufflèrent pour réchauffer le petit d'homme qui criait sa joie d'être venu au monde.

- Oh ! Il est là !
- Mais ! Ce n'est pas le mien ?
- Comment ça : « ce n'est pas le mien » ?
- Il est tout noir...

À l'écart de toute civilisation, l'étable devint ainsi le témoin incontestable d'un drame terrible. Seuls l'âne, le bœuf et quelques oliviers décharnés par l'orage observèrent la scène.

- Attends, il y en a un second.
- Mais ce n'était pas prévu ! Que se passe-t-il ?
- Je ne sais pas mais il arrive. Ce doit être le bon. Il est beaucoup plus clair que le premier.

- Mais qu'allons-nous faire ? Que dit le scénario ?
- Pour le moment, contente-toi de m'aider.

Un second cri résonna dans le ciel. Les deux témoins privilégiés accusèrent le coup. Tout était pourtant programmé pour un seul bébé à naître.

- Alphen ?
- À votre écoute, Monsieur.
- Comment est-ce possible ?
- Un flux de très grande intensité a perturbé les transferts.
- Faites quelque chose, Alphen. Assurez-vous de l'évacuation du premier.
- C'est impossible, monsieur. L'âme est incarnée. Nous ne pouvons plus intervenir.

La végétation laissa pénétrer les premiers rayons du soleil matinal. Les enfants, emmaillotés dans un tissu de laine grossière, se blottirent pour garder un semblant de chaleur.

— Tu ne peux pas avoir mis au monde deux fils de Dieu ! Ce n'est pas dans le script. Il faut faire quelque chose !

— Je les garde tous les deux ! Nous devons fuir en Égypte et échapper ainsi au recensement. Nous dissimulerons le noir.

— Et pourquoi ne pas cacher l'autre ?

— Nous devons respecter l'histoire et ne jamais interférer. Tu le sais bien. C'est dans notre contrat.

De par là-bas, trois personnes se préparaient pour un long voyage. Ils venaient offrir l'or, la myrrhe et l'encens à celui qui allait devenir le fils de Dieu. Un double souffle irisé se mélangea et entoura les nouveau-nés.

— Comment s'appelleront-ils ?

— Joshua et Balthazar Ben Josef. Ça te va ?

— Mais pourquoi Balthazar ?

— Parce que les noirs s'appellent tous Balthazar !

— Quoi ? Mais ce n'est pas vrai ! C'est vraiment ridicule !.

Venu d'entre les monts, un berger s'approcha de la crèche. Entouré de ses moutons, sur la pointe des pieds, il glissa un furtif regard par la porte entrebâillée et aperçut les deux bébés : le noir et le blanc. Il entendit leur concert de pleurs et son cœur se fit tendre.

— Dis, où est passé l'ange noir ?

— Je me demande s'il ne s'est pas incarné à la naissance du petit Balthazar.

— Mais c'est fou ça ! En tout cas il n'est plus dans la pièce.

— Arrête de parler tout le temps et souffle. Ils ne peuvent pas avoir froid !

— C'est que je ne suis pas sûr qu'ils apprécient mon haleine de taureau.

— N'exagérons rien, celle du bœuf suffira pour l'instant. Hum !

— Dis donc toi. Tu te crois malin ? Tu fais de l'esprit ?

Un mouton poussa la porte de son museau et pénétra dans la pièce. L'atmosphère était dense, très dense. Le berger le suivit et se dirigea vers la maman.

— Toutes mes félicitations.

— Je ne sais pas comment je dois le prendre. Ce n'est peut-être pas le bon mot.

Mais bon !

— Je suis venu pour récupérer l'enfant noir.

— Comment êtes-vous au courant que...

— Je sais ! Confiez-le-moi. Je le ramènerai aux maîtres.

L'après temps d'orage dissipait ses vapeurs d'ozone. La nuit avait été embrouillée avec ces deux naissances. Le script n'était plus respecté. Tout partait à veau l'eau. Quelle importance ? S'adapter, s'adapter !

— Alphen ?

— À votre écoute, Monsieur.

— Vous avez lamentablement échoué. Qu'attendez-vous pour réparer ?

— Je fais mon possible, Monsieur.

— Ce n'est pas suffisant ! Agissez, vous avez carte blanche.

— Bien Monsieur. Je vais faire partir l'enfant noir, le Balthazar.

— Faites quelque chose. Nous devons absolument revenir en osmose avec le script originel.

Le soleil offrait sa chaleur et ses couleurs dans l'atmosphère embuée de l'étable. Le sol, gorgé d'eau, donnait l'impression d'un trop plein d'émotions qui parcourait son échine. Il ne pouvait ignorer ce qui se passait.

— Joseph, nous allons confier Balthazar au berger. Il saura quoi faire.
— Mais ce n'est pas prévu. Et nous ?
— Nous partons pour le pays de pharaon. Le bœuf portera Balthazar. Nous prendrons l'âne. Viens ! Le temps presse...

— As-tu songé que nous n'avons presque plus rien à manger ?

— Tu ne penses qu'à ton confort ! Nous devons récupérer le script. Allons !

Le soleil évaporait progressivement les flaques de l'orage nocturne. Le sol buvait l'eau à grandes gorgées. Les romains d'Hérode n'étaient pas loin, quelques jours seulement, peut-être une dizaine d'heures. Qui le savait ? Le massacre des innocents était en cours. Mais aucun nuage ne les guiderait vers l'étable des jumeaux de Dieu.

— Ainsi mon compagnon, nous allons nous séparer ?

— Oui, je pars avec le petit Balthazar et toi avec Joshua. Quelle destinée !

— Je te souhaite le meilleur, ami de mes jours.

Les moutons s'étaient rassemblés autour de leur guide. Ils attendaient le signal de départ. Pas de chien pour les rassembler, juste une étoile qui ne voulait pas s'éteindre. Le berger enveloppa Balthazar et l'arrima sur le bœuf. C'est lorsque les deux convois se séparèrent que Marie lâcha un cri inquiet.

— Les rois mages !

— Quoi les rois mages ?

— Il faut les attendre. Ils font une longue route pour Joshua !

— Comment sais-tu ?

— Le script, Joseph... le script ! Nous devons les attendre.

— Au point où nous en sommes. Pourquoi ne pas attendre les légions d'Hérode tant qu'on y est ?

Au loin, bien au loin, beaucoup plus loin, trois ombres se détachaient sur le flanc de la colline. Trois mules montées par les rois mages peinaient à gravir les coteaux. Un baudet, chargé de cadeaux, suivait la lente procession.

— Au revoir, mon ami bœuf. Souviens-toi que tu portes l'ange noir.

— Mais ne dis pas ça ! Espèce d'âne !

— Joseph, tu vois comme moi ?

— Je dois voir quoi comme toi ?

— Là, au loin... ils arrivent

— C'est pas trop tôt. Fais chauffer l'eau pour le thé.

Le sol était redevenu sec, très sec, trop sec. La poussière traînait à l'arrière du petit convoi des mages. Le soleil et la chaleur avaient repris tous leurs droits. Le gros nuage noir et son orage n'étaient plus qu'un fade souvenir.

— Vous prendrez bien quelque chose avec nous ?

— La seule chose qui nous intéresse, c'est le petit Dieu, le nouveau roi.

— Et vous comptez rester longtemps dans le pays ?

Le regard précis que lança Melchior à son interlocuteur le mit fort mal à l'aise. Manifestement, les mages avaient à faire. Ils demandèrent d'ailleurs aux heureux parents de les laisser seuls avec le fils de Dieu.

— Mais nous ne pouvons laisser Joshua sans surveillance. Ce n'est pas dans l'histoire. Vous devez lui offrir les cadeaux devant ses parents et nous sommes censés vous remercier.

— Nous devons le marquer du sceau.

Les rois se levèrent d'un bond et entourèrent le petit de Dieu de leurs draperies soyeuses et chamarrées. Ensuite, ils s'agenouillèrent et mirent face contre terre en signe de soumission et de loyauté. Il ne restait plus beaucoup de place dans la petite pièce et les parents se faufilèrent à l'extérieur pour prendre l'air.

— C'est quoi cette histoire de marquage ? Tu es au courant ?

- Je crois que j'ai vu ça dans le script qui traite de l'apocalypse.
- Ben dis donc ! Je ne me rappelle pas avoir lu ce passage.
- « *Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.* » (Apocalypse, 9/4)

— Mais ils ne vont pas le marquer trop fort, hein ? Faut pas qu'ils abîment le petit. Le temps s'écoulait trop rapidement. Les horloges du script originel n'étaient plus synchrones. Une décision devait être prise rapidement. Partir, fuir vers l'Égypte. S'activer.

- Nous avons terminé. Gardez les présents, nous n'en avons plus besoin.
- Mais ! Où allez-vous ?
- Nous partons chez les maîtres. Nous devons apposer le sceau sur l'enfant jumeau.
- Comment savez-vous tout cela ?
- Peu importe, nous partons rejoindre le petit Balthazar puisque c'est de ce nom que vous l'avez affublé.

— Mais dites donc. Un peu de respect s'il vous plaît.

La nuit allait bientôt manger le jour. Il était trop tard pour partir. Ce serait pour le lendemain matin et tout le monde se prépara à loger sur place. L'inconfort des lieux et la clarté blafarde de la lune incitèrent Melchior, Gaspard et Balthazar à monter leurs mules et se mettre en route.

- Alphen ?
- À votre écoute, Monsieur.
- Que font-ils ? Le petit jumeau noir est-il en sécurité ?
- Balthazar a été remis entre les mains de l'équipe de maintenance, Monsieur. Les responsables du marquage vont bientôt le rejoindre.
- Appelez-moi lorsque la situation sera tout à fait réglée. Ils ne peuvent pas se faire rattraper par les légionnaires d'Hérode. Est-ce clair, Alphen ?
- Très clair, Monsieur.

(9) *Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.*

(10) *Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie.*

(11) *Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. (Matthieu 2/9-11)*

- Monsieur ?
- Oui Alphen. Je vous écoute.
- Nous avons pu récupérer une grande partie du script originel. Nous avons réussi à maintenir la situation au niveau du massacre des innocents par l'intermédiaire du scan de l'histoire racontée par Flavius Josèphe. La situation se stabilise, Monsieur.

« *Des sages venus de Perse visitent Hérode. Nous venons de Perse, nos ancêtres ont recueilli des Chaldéens l'astronomie qui est notre science et notre art... L'étoile leur est apparue et signifie la naissance d'un roi qui dominera sur l'Univers. L'étoile les conduit à Jérusalem mais disparaît. Hérode leur recommande de lui indiquer qui est la personne désignée par l'étoile, mais les Perses ne reviennent pas et Hérode fait massacrer 63 000 enfants de moins de trois ans.* »

- C'est encore loin ?
- Je ne sais pas ! Tu as lu le scénario comme moi. Tu sais qu'il nous faudra encore patienter. Le petit de Dieu doit rester en sécurité et caché autant de temps qu'il le faudra.

— J'ai faim et il me semble que l'âne commence à donner des signes de fatigue. Tu pourrais peut-être marcher ?

— Le script dit que je suis assise sur le dos de l'âne. Tu veux le relire ?

— C'est bon ! Et ils disent qu'on mange à quelle heure ?

— Écoute-moi bien : nous en avons pour sept ans avant d'apprendre la mort d'Hérode. Alors, ta faim tu te la gardes pour toi et...

C'est alors que le ciel tonna et que les nuages s'accrochèrent. Quelques éclairs illuminèrent la scène brièvement. Les parents et l'enfant de Dieu coururent se mettre à l'abri. Heureusement, sur la route détremmée, ils purent s'abriter dans une auberge. Ils s'y réfugièrent et échangèrent un peu d'or et de myrrhe contre une chambre et du fourrage pour l'âne.

— Alphen ?

— À votre écoute, Monsieur.

— Faites-moi un résumé du script actuel, je vous prie.

— Fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Jessé engendra le roi David. David engendra Salomon, de la femme d'Urie... Matthan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ. Le total des générations est donc : d'Abraham à David, quatorze générations ; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations ; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations. Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph. (Évangile selon saint Matthieu, chapitre 1)

— Les parasites ont-ils été éliminés ?

— Tout est revenu sous contrôle, Monsieur.

C'est ainsi que Joshua commença une vie qui n'allait pas être de tout repos. L'âne ne voulait plus avancer, estimant qu'il était bien trop chargé. Le bœuf mourut de chagrin d'avoir été séparé de son ami. Joseph marcha jusqu'en Égypte en tirant l'âne. Marie se ramassa un mal de dos épouvantable en chevauchant le baudet qui boitait et insistait pour que l'on change le script.

Mais il n'y avait rien à faire ni à modifier. L'histoire devait rester l'histoire, même en cas de douleurs pénibles et de tours de reins.

Quelque part dans l'univers, Alphen se demandait toujours si on n'aurait pas pu éviter la naissance du frère jumeau. Il chercha des heures et des heures l'origine du cafouillage mais ne trouva aucune explication. Il coucha l'histoire dans le grand livre et le remit à son supérieur.

Autre part, sur la terre, un homme, une femme et leur bébé fraîchement né pénétraient le territoire de pharaon. La nuit avait englouti le jour, le temps s'écoulait au rythme des pas du bourricot et Joseph avait faim. Le petit d'homme buvait au calice maternel, l'âne s'arrêtait souvent pour brouter le peu d'herbages disponibles, Joseph chiquait des racines de roseau. Les seules provisions disponibles étaient réservées à la maman et il en était de même pour l'eau.

C'est ainsi que l'histoire de la naissance des jumeaux de Dieu fut cachée à tout le monde. Personne ne pouvait savoir. Balthazar était retourné chez les Esséniens d'où venaient Marie et Joseph. Joshua fut appelé à un parcours très différent.

Pourtant, un jour, les deux branches seront à nouveau confrontées grâce aux avancées scientifiques. Mais...